

—Seriez-vous jaloux, Narcisse, et craindriez-vous que la reconnaissance du père, agissant sur le cœur de la fille...

—Non !

Je ne sais pas prévoir les malheurs d'aussi loin.

—Clopinet !...

Et Bibi montrait son sabre d'arlequin.

L'incorrigible Kaiserlitz prit une pose suppliante, et poursuivit, mais encore en vers :

Ami, n'accable pas un malheureux qui t'aime !

—Narcisse !... Narcisse !

Cette fois, la batte allait sortir du fourreau.

—Grâce !...—fit C. opinet,—grâce... et termine vivement ma frisure tandis que j'achèverai la légende du vertueux Durand.

—Soit ! consentit Voratior qui se remit à l'œuvre.

—Le vertueux Durand,—reprit Narcisse,—rend visite à son féal Gobergeot tous les huit jours, vers la fin de la semaine, mais invariablement le soir, à la nuit tombante, comme un troisième rôle de mélodrame. Il se faufila vivement vers le bureau, s'y renferma durant quelques minutes tout au plus, et s'en va, disparaît, toujours enveloppé, emmitouffé, dissimulant son visage, au point que c'est à peine si les curieuses du bateau connaissent la couleur de ses yeux.

—Mais toi, depuis ton installation...

—Moi, c'est différent, je l'ai vu, ce qui s'appelle vu, face à face.

—Comment donc ça ?

—C'était un samedi soir, à la brune. Je venais d'allumer la lampe, mais n'y voyais guère plus clair dans un compte assez ténébreux par lui-même. Le patron était là cependant, et m'aidait, assis auprès de mon bureau, le dos tourné à la porte. Soudain cette porte s'ouvre, et se referme aussitôt. Un homme était entré, qui, se redressant, se décoiffant de son feutre à larges bords, s'écria : " Eh ! bonsoir, ami Gobergeot !..." Déjà celui-ci était debout. " Chut !" fit-il en me désignant du regard. Et crae... en un clin d'œil, voilà que ce bon M. Durand,—car c'était lui,—se renghaine dans son pardessus ainsi qu'une tortue dans sa carapace, renfonce son feutre sur ses oreilles, et reprend l'apparence d'un Prudhomme sexagénaire.

—Il est donc jeune en réalité ?

—Quarant ans tout au plus, mais un fort gaillard, très-brun, dont l'œil noir et l'accent méridional me rappelèrent instantanément quelqu'un de notre connaissance.

—De qui veux-tu parler ?

—Frégor.

—L'assassin d'Adolphe !... Ah ça, mais ton Gobergeot serait donc un coquin !

—Oh !... quant à ça, non... c'est impossible ! Une ressemblance, voilà tout. Songe donc que nous avons à peine entrevu le Frégor, et qu'on s'empressa bien vite de me faire céder la place au Durand. Quelques minutes s'écoulèrent, et je le vis ressortir du cabinet, filer par la passerelle et, trotinant, tout comme un vieillard, se perdre dans l'ombre du quai.

—Etrange,—murmura Voratior,—et tu n'as pas eu la curiosité de le suivre ?

—Je t'en souhaite !... Gobergeot me barrait comme à dessein le passage...

—Il fallait l'interroger adroitement...

—Je l'ai tenté, mais pas mèche !

—Eh bien, ce soir, pendant le bal, j'essayerai à mon tour.

—Approuvé... mais de la diplomatie... sois prudent !

—As pas peur !... on est trop malin pour laisser deviner son jeu. Est-ce tout ?

—Non.

—Parle !

—Ah !... c'est qu'il s'agit maintenant d'une découverte...

—Puisque je t'ai juré le secret. Mais parle donc...

Clopinet ne se fit pas prier davantage, et bien qu'avec une certaine hésitation de s'engager dans une voie périlleuse, il s'expliqua ainsi :

—Pour lors, étant rentré seul dans la cabine, je remarquai

tout d'abord qu'on avait dérangé un de nos registres, un long agenda, qui se trouvait adossé, tout ouvert, à l'un des montants du cylindre. C'était bien la place où je me souvenais de l'avoir laissé, mais il avait la tête en bas maintenant. Pourquoi donc ça ? J'examinai plus attentivement le bureau en bois de rose, et me ressouvenant que dans ces vieux meubles il y a presque toujours des cachettes, j'écartai doucement l'agenda, je sondai du doigt le tiroir qu'il masquait à demi, je reconnus une certaine épaisseur qui sonnait creux, et tout en furetant, en appuyant, je finis par faire jouer le ressort secret d'une invisible barbacane qui s'ouvrit devant moi tout à coup.

—Que s'y trouvait-il ?

—Une grande enveloppe renfermant des papiers, mais sous un triple cachet de cire rouge, et, de l'autre côté, cette suscription bizarre : " A. M. le procureur du roi, si je restais plus de dix jours sans reparaitre." Qu'en dis-tu ?...

—Je dis,—s'écria Voratior,—je dis qu'il faut briser les trois cachets, ouvrir l'enveloppe et chercher dans ce qu'elle contient le mot de l'énigme.

—Y penses-tu !—se récria Clopinet,—ce serait un abus de confiance... Non... oh ! non.

—Et si c'était bien réellement Frégor qui se cachât sous le nom de M. Durand ?

—Alors, oui... car il s'agirait de sauver Irène en péril... de devenir sa victime, et ce pauvre papa Gobergeot, qui ne saurait être que sa dupe.

—Cette nuit même, conclut Bibi,—j'en aurai le cœur net. Allons ! dépêchons, voici l'heure...

—C'est, ma foi, vrai ! reconnut Narcisse en se hâtant de boutonner son uniforme et de ceindre son kolbach, voici l'heure où la reine Irène va monter sur son char triomphal. Ah ! mon ami, jamais tu n'auras vu plus magnifique reine des blanchisseuses. Aassi, quelle élection !... quelle majorité !

—Combien de voix ?

—Quarante-huit... sur trente-sept votantes...

—Bigre !

—C'était moi qui écrivais les bulletins.

Sur ce dernier mot, le Kaiserlitz se compléta par un faux nez garni de formidables moustaches, et l'Arlequin par son masque noir.

Puis, tous les deux, bras dessus, bras dessous, ils gagnèrent les bords du canal.

Par delà les éclipses de la rue Grange-aux-Belles, sur le quai Valmy, un gigantesque char, tout enguirlandé, tout empanaché, tout pavoisé, se transformait en un Olympe de blanchisseuses aux travestissements divers, et qui, déjà installées pour la promenade, impatientes déjà du départ, faisaient retentir l'air de leurs cris joyeux.

Un peu plus loin, à travers un rideau de masques turbulents, on distinguait le bateau. Des oriflammes flottaient dans toute sa longueur. Sur le toit de la cabine, une espèce de Silène, ou plutôt de bonhomme Tropicque, allait et venait, donnant ses derniers ordres, ainsi qu'un capitaine sur le tillac de son navire.

C'était M. Gobergeot lui-même, qui, du plus loin qu'il aperçut l'Arlequin et le Kaiserlitz, leur cria d'une voix de stentor :

—Ohé ! les amis, ohé ! Arrivez donc... vous êtes en retard... arrivez donc !

PIN

L'épisode qui fait suite a pour titre LA VENGEANCE.

CASTOR-FLUID. On devrait se servir pour les CHEVEUX de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la poussée. Excellent article de toilette pour la chevelure, indispensable pour les familles. 25 CTS. LA BOUTEILLE.

HENRY R. GRAY, Chimiste-Pharmacien, 44 RUE-ST-LAURENT